

Jean Fonteneau, dit Alfonse

Voyage à la côte de Gaspé – 1542

Mario MIMEAULT¹

La *Cosmographie* de Jean Fonteneau, dit Alfonse, est un document du 16^e siècle bien connu des historiens et chercheurs qui s'intéressent aux débuts de la Nouvelle-France. Il est fréquent qu'on y réfère pour appuyer des analyses sur les découvertes et les connaissances géographiques de cette époque. C'est le cas de Serge Goudreau, dans le dernier numéro de *L'Estuaire*, lorsqu'il fait l'histoire de l'île d'Anticosti, de Donald Cahill et Martin Ouellet dans leur étude sur Jacques Cartier, de même que de Brad Loewen et Miren Egaña Goya lorsqu'ils traitent de la présence basque dans la baie des Chaleurs². L'analyse partielle du document dans le présent article porte sur la visite d'Alfonse à l'extrémité de la péninsule gaspésienne en 1542. C'est un des premiers écrits concernant le littoral de la Nouvelle-France qui apporte un complément aux observations faites par Jacques Cartier huit ans plus tôt.

Afin de bien saisir l'intérêt de notre étude, il faut se situer dans le temps. En 1542, Jacques Cartier est présent pour la troisième fois au Canada. Il a passé l'hiver à Cap-Rouge, un peu à l'ouest de la ville de Québec³, et il se dirige vers la France, croyant avoir trouvé de l'or et des diamants. L'épisode est bien connu. Son

patron, Jean-François de La Roche, sieur de Roberval, n'avait pu prendre la mer en même temps que lui l'année précédente et il est en route pour le rejoindre à Cap-Rouge, dans la petite colonie que Cartier a baptisée Charlesbourg-Royal. La rencontre des deux hommes a lieu à Saint-Jean de Terre-Neuve au mois de juin.

À ce moment, Roberval compte parmi ses officiers un pilote saintongeais du nom de Jean Fonteneau, dit Alfonse. Ce marin est l'un de ceux qui vont le mener jusqu'à Québec dans les jours suivants⁴. Le fait que Cartier et Alfonse travaillaient alors pour le même patron porte à penser que les deux hommes se connaissaient. Leur rencontre, en cette fin de printemps 1542, dura au moins six jours et fut certainement une occasion pour eux d'échanger leurs connaissances du fleuve et de son estuaire. Puis, chacun poursuivit sa route, Cartier vers l'Europe et Alfonse vers l'intérieur du nouveau continent.

Après avoir passé quelques mois dans la colonie, que Roberval a renommée France-Roy, Alfonse retourne en France en septembre 1542 sur l'un des deux vaisseaux que son patron renvoyait à leur port d'attache pour aller quérir de nouvelles provisions. C'est à ce

moment, pense William Francis Ganong, que l'officier de marine aurait exploré l'estuaire du Saint-Laurent, faisant un arrêt marqué dans la baie de Gaspé, prenant des notes et tenant son carnet de route⁵.

Le Routier et La Cosmographie

Dès son retour dans la métropole, Alfonse s'est mis à la rédaction d'un *Routier* qui résumait les connaissances nouvellement acquises dans le cadre de sa dernière mission. Le document, dont on ne possède qu'une copie de deuxième main, relève du journal de bord où sont inscrites des indications de navigation depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'à Québec. L'original de ce document a été perdu. Nous devons la sauvegarde de son contenu à Richard Hakluyt, qui en a fait la publication en langue anglaise dans sa seconde édition des *Principal Navigations*⁶. Le même travail servira intégralement à la rédaction, en 1544, d'un second ouvrage d'Alfonse qui a pour titre *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du Nord*⁷. Le maître pilote y fait le tour du monde avec un passage marqué en Amérique du Nord.

Si la paternité du *Routier* ne fait pas de doute, nombreux sont les chercheurs qui questionnent celle de *La Cosmographie*⁸. On ne

doute pas du fait qu'Alfonse en soit véritablement l'auteur, mais qu'il en ait rédigé entièrement le texte à partir d'observations réalisées sur le terrain⁹. La preuve a été faite que le pilote saintongeais, pour utiliser un euphémisme, a emprunté une grande partie de ses propos à l'œuvre de Martin Fernandez de Enciso. Ce dernier, navigateur et géographe espagnol, avait grandement contribué à l'implantation de son pays en Amérique latine au début du 16^e siècle. La synthèse de ses voyages avait été éditée en 1519 sous le titre de *La Suma de Geographia*¹⁰, un traité de navigation bien connu en son temps. Il était donc facile de s'en inspirer. Or, le lien entre cet ouvrage et *La Cosmographie* d'Alfonse a été largement démontré par Lazare Sainéan, spécialiste de l'étude linguistique des textes¹¹. D'autres ont parlé carrément de plagiat, du moins pour les pages qui concernent son tour du monde, soit les folios 1 à 175v du manuscrit. Au mieux, certains demanderont un peu de compréhension à son égard. Georges Musset mettra les écarts d'Alfonse sur le dos des légendes qui avaient cours à l'époque. Un chercheur contemporain, Dany Larochelle, évoque plutôt un processus de construction du savoir pour justifier les similitudes entre *La Summa* d'Enciso et sa *Cosmographie*¹².

Mais notre propos n'est pas de valider la paternité de *La Cosmographie*. Les experts se sont prononcés à ce sujet. Ce que nous retenons de la lecture de l'ouvrage, c'est la partie du texte qui concerne le voyage de son auteur en Nouvelle-France. Les chercheurs ne doutent pas, pour cette partie de l'ouvrage, qu'Alfonse ait recueilli

lui-même ses observations sur le terrain. En effet, si copie il y eut, c'est à partir de son propre *Routier*, rédigé deux ans plus tôt. Nous nous intéressons plus particulièrement au passage qui décrit l'extrémité ouest du golfe du Saint-Laurent, soit les folios 178r à 179r du manuscrit original.

L'intérêt de cette portion du livre d'Alfonse, du moins pour nous, vient de la précision des indications de navigation dans la baie de Gaspé. On s'y reconnaît encore, après 473 ans. Leur exactitude est, à l'évidence, le résultat d'une observation directe et non d'emprunts livresques, ce qui milite en faveur de leur crédibilité¹³. Pour l'historiographie canadienne, leur importance tient au fait que les premiers jets en auraient été rédigés du vivant de Jacques Cartier, tout juste après son troisième voyage (1541-1542). C'est dire que les lieux, tels que décrits à ce moment par le pilote de Jean-François de La Roque, sont dans le même état que l'explorateur breton les a trouvés en 1534. Voilà le double intérêt de ce relevé nautique : nous permettre de voir du plus près possible l'état de la côte de Gaspé et de la baie du même nom au temps de Cartier et jusqu'à quel point ce secteur était fréquenté par les Européens.

Le passage d'Alfonse à Gaspé

Le *Routier* a été rédigé dans l'empressement du retour de son auteur en France. Si nous nous fions à la traduction présentée par Hakluyt et en comparons le contenu à son équivalent dans *La Cosmographie*, il nous apparaît que le texte d'Alfonse n'était qu'un brouillon peu soigné, qu'un relevé de terrain où apparaissent des

dissemblances. Alfonse a sans doute peaufiné son texte dans *La Cosmographie*. Quoi qu'il en soit, ne disposant pas du *Routier* dans sa version originale, c'est *La Cosmographie* que nous analyserons. Puisque les transcriptions qui en ont été faites jusqu'à présent par Henry Percival Biggar et Georges Musset comportent certaines erreurs – bien qu'elles fassent généralement autorité –, nous sommes retournés au manuscrit et en proposons dans cet article une transcription aussi fidèle que possible¹⁴.

Ainsi, se déplaçant dans l'estuaire du Saint-Laurent depuis Sept-Îles, du nord vers le sud, Alfonse passe l'île d'Anticosti, alors appelée « isle de L'Ascension », atteint le « cap de Onguedo » puis pénètre dans la « baye de Onguedo ». C'est là que l'on reconnaît la baie de Gaspé avec ses particularités. On doit dire que ce passage présente un sans-faute.

Voici l'extrait relatant cette visite, suivi d'une carte qui permet de visualiser les lieux indiqués :

Le cap de onguedo et le bout de lisle de l ascension sont lest norest¹⁵ et prenent¹⁶ y a de lun à laultre quinze lieues Et y a au bout du cap de onguedo une islet le quel est de roche blanche Et du cousté devers le norouest est toute fallaise blanche. Et du cousté devers du surouest contre la baye de onguedo la terre est toute couverte darbres jusques au bort¹⁷ de laeue la baye de onguedo gist nord norouest et su suest et est une bonne baye Et pour entrer en icelle se fault ranger du couste de la terre du nord à cause dune poincte basse qui est devers le surouest Et quant vous serez auedant delle venez querir la

bande du su et laissez la poincte doulgée du couste de babort environ la longueur de deux cables et bouterez lancre en lance quinze bras devers le surouest Audedans de ceste baye y a deux rivieres lune qui va au nord et laultre qui va à louest surouest Et entre les deux y a une haulte montagne La baye a à son entree trois lieues de largeur jusques aupres de la poincte basse Et a bien cinq ou six lieues de longitude¹⁸ La bayes des molues est à quarante et huyt degrez de la haulteur du polle artique Et la coste gist nord et su et prent ung quart de nordest et surouest jusques à la baye de challeur La baye de challeur est à quarante sept degrez et à quarante sept et demy de la haulteur du polle artique Et a de longitude trente ou trente et cinq lieues et de latitude huyt ou neuf lieues Et entre les deux y a trois isles vne grande et deux petites Et depuys la baye de challeur jusques à passer les montz notre dame sont toutes terres¹⁹ haultes bien bonnes et sont toutes couvertes d arbres de diverses sortes Jusques au bort de la mer En ceste costé et à l isle de lascension y a grand pescherie de molue et de plusieurs aultres poissons beaucoup plus que à la terre neufve et si est ledit poisson bien meilleur que celluy de ladite terre neufve Le cap de onguedo et les sept isles qui sont du cousté du nord sont nord norouest et su suest et y a dudît cap ausdites Isles trente et cinq lieues²⁰

Commentaires

Ces directives pour entrer dans la baie de Gaspé ne sont pas sans rappeler celles émises dans les années 1860 par l'amiral Henry Wolsey Bayfield dans son routier du golfe et du fleuve Saint-Laurent ou celles des amirautes française et britannique²¹. Les unes pour les

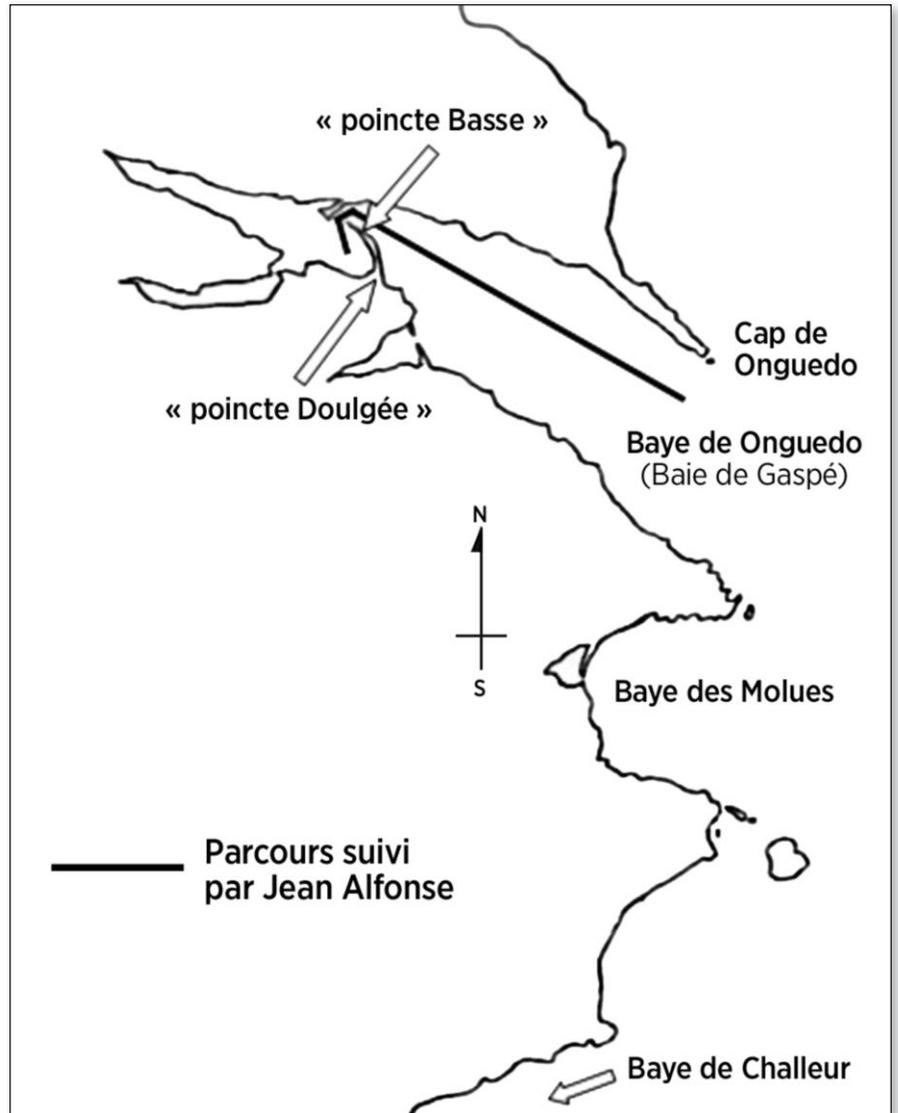


Figure 1. Tracé du parcours proposé par Alfonse dans la baie de Gaspé.

autres, elles sont identiques et font comprendre que les conditions de navigation locale sont demeurées les mêmes après 320 ans – et qu'elles sont toujours pareilles.

Mais reprenons la citation depuis le début. Le « cap de onguedo » dont parle l'extrait d'Alfonse ne peut être aujourd'hui que le cap Gaspé, au bout duquel se situe

« une islet, lequel est de roche blanche ». Cet « islet » (voir figure 2) bien connu des navigateurs des siècles derniers a été appelé « Le Forillon » sous le Régime français, indifféremment *Flower Pot*, *Ship Head* et *Old Woman*, sous le Régime anglais, et portait jusqu'à sa chute en 1845 le nom de *La Vieille* pour les francophones²². Cela explique aussi que l'on disait souvent « Cap-

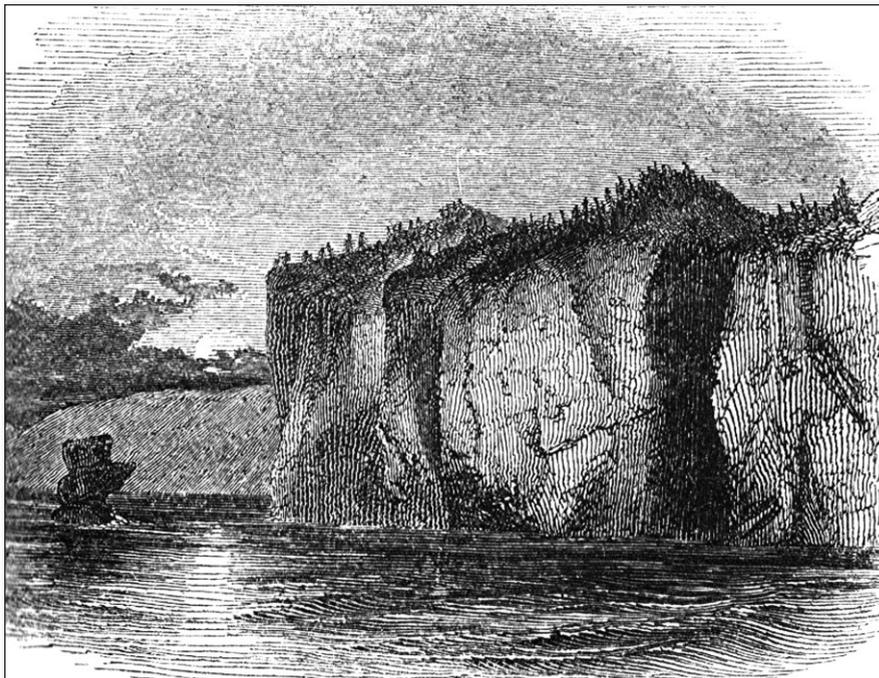


Figure 2. Cap de Onguedo, aujourd'hui cap Gaspé, avec « La Vieille » encore debout, 1841.

Richard Bonnycastle, *The Canadas in 1841*, vol. 2, Londres, Henry Colburne, 1842, p. 237.

de-la-Vieille » pour désigner le cap Gaspé, bien qu'il ne subsistait de la tour qu'une base de pierre inondée à marée haute.

Quant au toponyme *Onguedo*, il ne peut qu'avoir été emprunté au récit de Jacques Cartier. Au mieux, on peut penser que ce dernier aurait fait part directement du renseignement à Alfonse. Sinon, il l'aura appris d'anciens compagnons de Cartier qui faisaient partie de l'équipage de Roberval et dont certains étaient probablement à bord des navires d'Alfonse²³.

Quoi qu'il en soit, Cartier, qui utilisait plutôt la graphie *Honguedo*, s'en servit pour la première fois à la fin de son second voyage, en 1536, pour désigner toute la péninsule de la Gaspésie²⁴.

À cette occasion, l'explorateur breton n'attribuait toutefois pas un nouveau nom au lieu, mais ne faisait que le mentionner. Aussi est-il permis de penser qu'il n'est pas le père de ce toponyme. Il en est de même chez Alfonse, pour qui ce nom de lieu s'applique au cap Gaspé tout autant qu'à la baie de Gaspé.

L'île de « l'ascension », aujourd'hui l'île d'Anticosti, fut d'abord appelée par Cartier « isle de l'Assumption » lors de son second voyage. Il y était le 15 août 1535, jour dédié à l'Ascension de la Vierge Marie. Il est clair qu'en la rebaptisant du nom d'un autre événement du calendrier liturgique, Alfonse n'a retenu que l'idée sous-jacente du toponyme initial, la montée au ciel, mais en modifiant le personnage concerné²⁵.

Maintenant, considérons les indications que donne Alfonse pour conduire son navire dans le havre de Gaspé. La « pointe basse » dont parle le pilote de Roberval désigne la flèche de sable qui divise les eaux de la baie de Gaspé en baie extérieure et baie intérieure et qui se présente comme le prolongement de la pointe dite « doulgée ».

Après avoir contourné la « pointe basse », Alfonse recommande d'aller jusqu'à la côte qui se présente au sud en prenant soin, un peu plus loin, de garder la « pointe doulgée » à bâbord, à savoir du côté gauche du navire. Quelle est cette nouvelle pointe dont Alfonse s'approche en avançant dans la baie intérieure (voir figure 4)? Il a déjà mentionné la flèche de sable (qu'il appelle « pointe basse »). Ce n'est donc pas elle. La seule avancée de terre répondant à ce moment à cette position par rapport à son navire est celle à laquelle se rattache la flèche de sable qu'il vient de contourner, comme indiqué sur la photographie suivante.

Les exégètes se montrent hésitants par rapport au sens à donner au mot *doulgée* et, par conséquent, à l'identité de la pointe désignée²⁶. En fait, les termes *doulgé*, *doulgé* et autres variantes sont des adjectifs d'ancien français qui signifient « bas(se) », « mince », « effilé(e) », ce qui décrit d'ailleurs très bien la géomorphologie de cette avancée de terre, telle qu'on l'aperçoit sur la photographie²⁷. Associée à la flèche de sable, on l'appelait *pointe de Penouille* sous le Régime français, puis elle prit le nom de *Sandy Beach* après la Conquête²⁸.

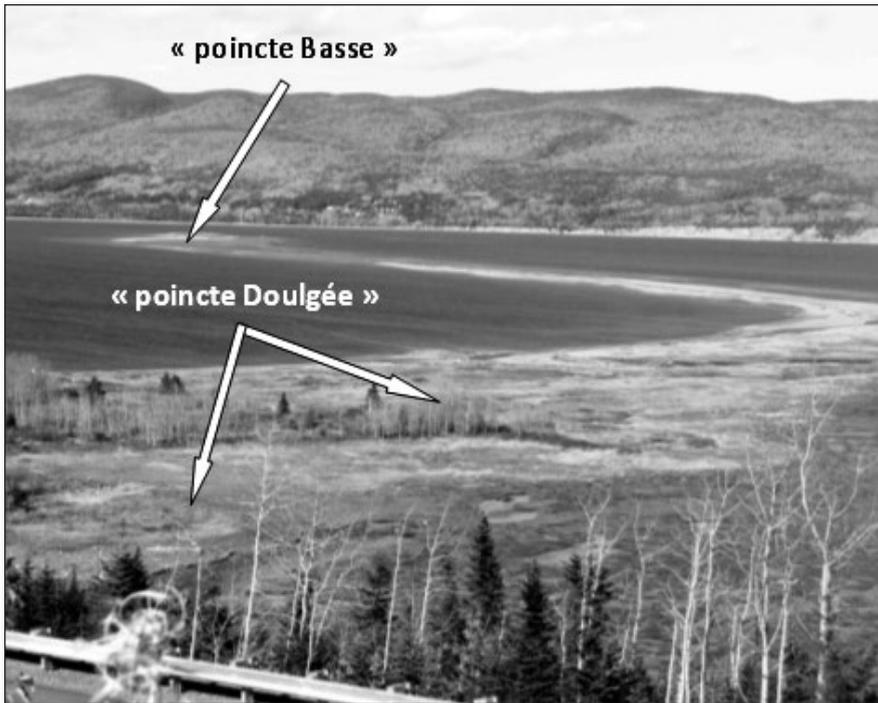


Figure 3. La « pointe Basse » et la « pointe Doulgée » forment aujourd'hui Sandy Beach.

Photo : Mario Mimeault.

Revenons maintenant à Alfonse. Une fois l'ancre jetée dans la baie intérieure de Gaspé, le pilote de Roberval pouvait apercevoir l'embouchure de deux cours d'eau qu'il relève dans son récit et qui sont toujours là : les rivières Dartmouth au nord-est et York au sud-ouest, séparées par une « haulte montagne ». C'est au flanc de cette dernière élévation que sont construits aujourd'hui la plus grande partie du centre-ville de Gaspé et un sanatorium en son sommet. Son extrémité, qui fait office de limite entre les deux rivières, s'appelait *pointe Dartmouth* au 18^e siècle, *Arnold's Bluff* au 19^e et maintenant *pointe du Musée*. C'est sur cette dernière qu'est construit aujourd'hui le Musée de la Gaspésie.

Dernière observation à propos de la présence d'Alfonse à Gaspé. S'il est vrai que le pilote saintongeais a jeté l'ancre au milieu de la baie intérieure de Gaspé, et tout indique que c'est bien le cas, force est de conclure que, contrairement à Jacques Cartier, il a effectué sa visite par beau temps. Pourquoi? Un rapide coup d'œil sur la carte Google nous fait voir que son point d'ancre est exposé à tous les vents, autant à ceux du nord qu'à ceux du nord-est ou du nord-ouest. Il faut que les eaux soient tranquilles pour s'arrêter à cet endroit. Le mauvais temps explique que, contrairement à lui, Cartier avait dû, neuf ans plus tôt, se réfugier dans le bassin de la rivière York parce qu'un de ses navires avait perdu une ancre.

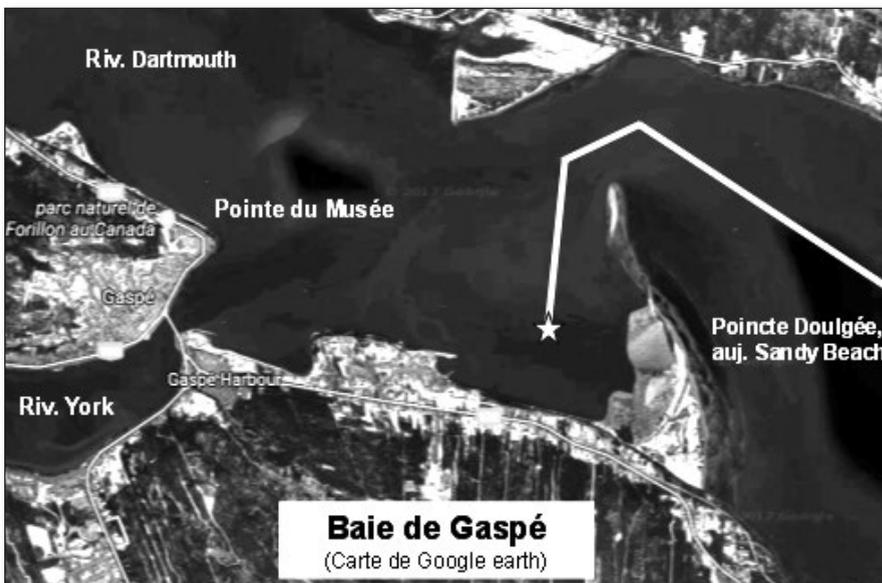


Figure 4. Photo aérienne de la baie intérieure de Gaspé.

Source : Google Earth.

Un heureux problème

La visite de la baie de Gaspé terminée, Alfonse se dirige vers la

« baye des molues²⁹ » (voir figure 1). *Molue* est à l'époque une variante orthographique courante du terme *morue*³⁰. C'est la première fois que cet hydronyme apparaît dans un texte, d'après les connaissances que nous avons à ce jour. Les deux noms, *baye des Molues* ou *baye des Morues*, prévaudront pendant tout le Régime français et se verront substituer celui de *Malbaie* après la Conquête britannique³¹.

Notons toutefois un problème. Si Alfonse utilise dans sa *Cosmographie* la dénomination *baye des Molues* pour désigner la Malbaie, la traduction de son *Routier* présentée par Richard Hakluyt nous offre une variante à la fois intéressante et problématique. En présentant la géographie des lieux, Hakluyt écrit en effet : « The Baye of Moulue or Gaspay is in 48. Degrees ». Cette présence du toponyme *Gaspay* est-elle le fruit d'une erreur de transcription ou est-ce que la traduction d'Hakluyt reflète fidèlement le *Routier* original? La question mérite qu'on s'y arrête puisque Hakluyt est le seul à avoir eu sous les yeux le document dont il a laissé une copie.

Si la mention de *Gaspay* provient bien d'Alfonse, cela signifie-t-il que le pilote aurait confondu la « baye de Onguedo » avec la « baye des Molues » dans son premier texte? Vraisemblablement pas, puisqu'il décrit correctement la *baie d'Onguedo* un peu plus loin. Se pourrait-il alors que le toponyme *Gaspay* ait déjà été en usage en 1542? Pour répondre à cette question, il faut rappeler qu'Hakluyt a publié la traduction du *Routier* d'Alfonse en 1600 et que le nom *Gaspay* était alors d'usage fréquent chez les marins et les géographes.

En fait, la plus ancienne mention connue à ce jour du toponyme *Gaspay* apparaît en 1586 dans un acte de notaire rédigé à Bordeaux³². Le géographe français André Thévet raconte que, deux ans plus tard, un pilote basque s'est vu proposer un voyage d'exploration minière depuis l'île d'Orléans jusqu'à « un port nommé des Barbares Gaspay³³ ». Il est donc fort possible qu'Hakluyt ait eu connaissance de ce toponyme en 1600 et qu'il l'ait lui-même ajouté. Mais s'il a bel et bien retranscrit le terme *Gaspay* à partir du document original, cela démontrerait que le toponyme existait dès 1542 et qu'il s'appliquait à la « baye des Molues » et non à ce qui est aujourd'hui la baie de Gaspé. Ce serait donc plus tard seulement que ce nom de lieu aurait été transposé pour identifier la baie de Gaspé. Que ce soit le cas ou non, si Hakluyt n'a pas fait d'erreur, cet usage ferait reculer l'apparition du toponyme *Gaspay* au temps de Jacques Cartier. Cette observation demeure toutefois une hypothèse à documenter.

Reprenons donc le fil du récit du pilote saintongeais. En sortant de la baie de Gaspé, Alfonse ne semble pas être allé plus loin vers le sud. Il cite bien l'existence de l'île Plate, à la sortie de la baie, de l'île Percée et de l'île Bonaventure, mais sans nous en livrer les appellations. Il parle de la présence de « trois isles, une grande et deux petites », sans plus. Non plus d'ailleurs qu'il ne cite le nom de *cap de Pratto*, un poste de pêche manifestement fréquenté en ce temps par les Basques espagnols et que note pourtant Jacques Cartier lors de ses premier et deuxième voyages³⁴. Puis, Alfonse

fait état de la « baye de challeur », plan d'eau dénommé ainsi par son prédécesseur au cours de l'année 1534³⁵. Mais le Saintongeais ne donne aucun détail permettant de penser qu'il s'est aventuré jusque-là.

Une présence européenne

Que déduire de tout cela? Par la manière dont il désigne les lieux dès 1542 puis 1544 (*isle de l'Ascension, baye de Onguedo, baye des Molues, baye de Challeur*), le pilote de Roberval confirme que des pêcheurs métropolitains étaient à l'œuvre à l'extrémité de la Gaspésie. Sinon, comment aurait-il pu connaître ces toponymes? Comme pour le récit de Jacques Cartier, il faut lire entre les lignes³⁶. Bien sûr, il aurait pu les obtenir de Cartier ou d'anciens membres de ses équipages³⁷, mais la probabilité qu'il ait rencontré des pêcheurs au travail est elle aussi très forte. Ne note-t-il pas : « En ceste coste et à l isle de l'ascension y a grand pescherie de molue et de plusieurs aultres poissons beaucoup plus que à la terre neufve »?

Que signifie cette « grand pescherie de molue [...] plus que à la terre neufve³⁸ »? Est-il possible d'apporter plus de précisions, de déterminer le nombre de navires et de pêcheurs présents dans la région de Gaspé-Percé, par exemple? Peut-être, si l'on prend la fréquentation du port de Saint-Jean de Terre-Neuve comme point de comparaison. Le navigateur britannique John Rut y avait dénombré 13 navires de pêche en 1527³⁹. On sait aussi que Roberval avait rejoint 17 morutiers en y jetant l'ancre au printemps 1542⁴⁰. On peut donc imaginer facilement une donnée moyenne, par exemple

au moins une quinzaine de bateaux de pêche annuellement à l'entrée du Saint-Laurent. Et cette présence de pêcheurs dans la région est plus que certaine. Les recherches de Laurier Turgeon ont démontré qu'en 1544 et 1545, une douzaine de morutiers en partance du seul port de Bordeaux prenaient la mer en direction du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent⁴¹. Au moins huit de ces navires venaient du pays basque, les autres provenant de Bordeaux, de La Rochelle et de Saint-Malo. À 50 hommes par équipage (le nombre moyen de marins pour un morutier), on peut ainsi estimer qu'environ 750 pêcheurs s'activaient à cette époque dans l'estuaire du Saint-Laurent.

Nous sommes même assurés qu'ils y venaient bien avant le passage de Cartier. Ce dernier ne laisse-t-il pas soupçonner une présence espagnole antérieure à son passage à Percé en nous livrant le toponyme *cap de Pratto* en 1534? Le linguiste Peter Bakker a pu démontrer qu'un lexique amérindien-français colligé par Cartier au cours de son séjour à Gaspé comptait quelques mots basques⁴². Force est de déduire que ces Autochtones avaient rencontré des gens de l'Euskarie avant le passage de Cartier et on sait que ces gens parlaient aussi bien le français, l'espagnol et le basque.

Un dernier argument pourrait encore jouer en faveur de notre hypothèse d'une fréquentation assidue de la région de Gaspé par des Européens dans la première moitié du 16^e siècle. En 1980, des gamins ont trouvé à l'aide d'un détecteur de métal trois pièces de

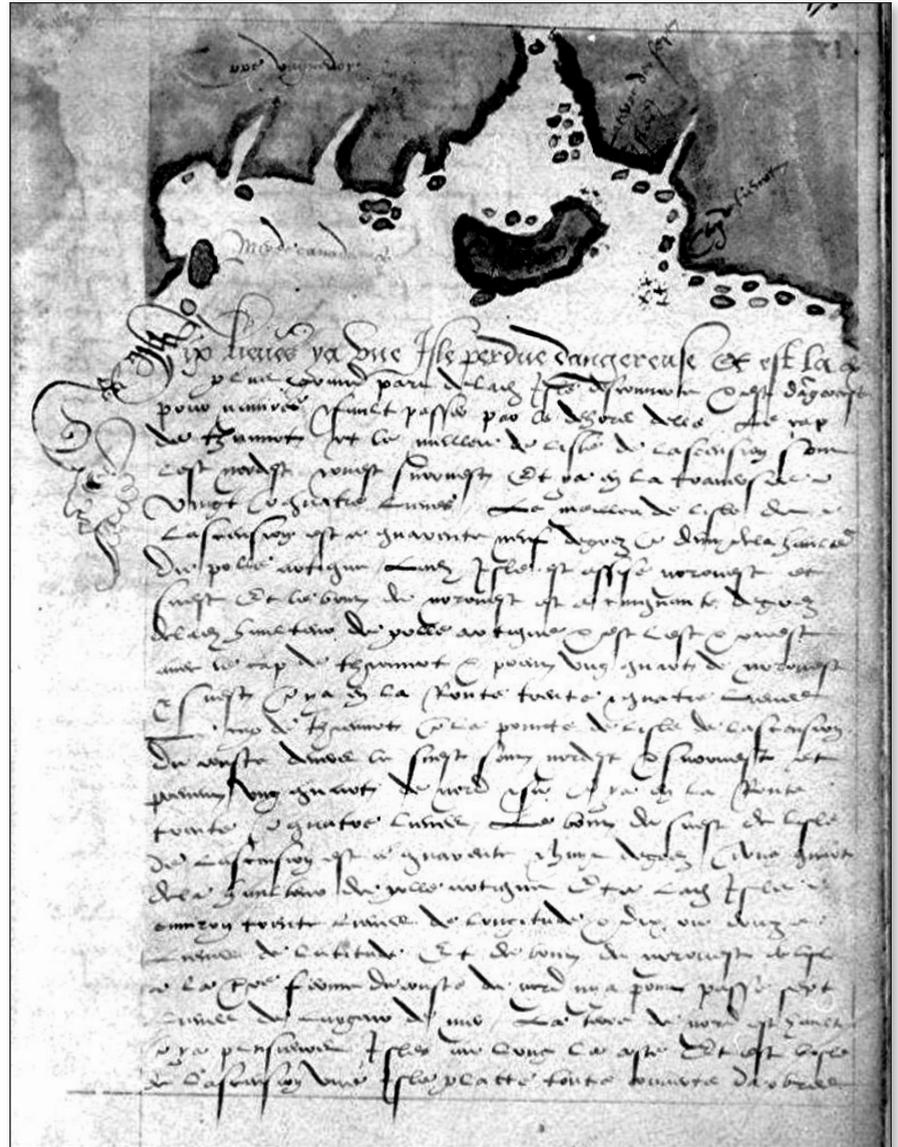


Figure 5. Page du manuscrit de Jean Alfonse fournissant les directives pour entrer dans la baie de Gaspé.

Source : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, fonds français, n° 676, f° 178.

monnaie près du quai de Caraquet (au Nouveau-Brunswick), ainsi qu'un cadran solaire et un harpon. Ces objets auraient pu être perdus par des marins ou par des pêcheurs. L'une des pièces de monnaie, la seule d'ailleurs qui ait pu être récupérée à la suite de tribulations

obscur, date du règne de Charles VIII, roi de France de 1483 à 1498⁴³. Il ne s'agit certainement pas d'une simple pièce tombée de la poche d'un quelconque passant. À elle seule, cette pièce témoigne d'une présence européenne antérieure à celle de Jacques Cartier. Or,

en regard de cette possibilité, le père François-Xavier de Charlevoix raconte qu'en son temps (vers 1700) circulait encore dans les ports de France le bruit que les Castillans (des pêcheurs basques espagnols) avaient précédé Jacques Cartier dans la baie des Chaleurs⁴⁴. Faut-il rappeler, enfin, la familiarité avec laquelle les Autochtones rencontrés par Cartier à la pointe de Tracadie (aujourd'hui Carleton), puis à la conche Saint-Martin, ont approché les équipages français! Il semble bien, à la lueur des propos d'Alfonse et de l'ensemble des faits tout juste cités, que nous ayons affaire à plus qu'une rumeur.

À la rigueur, Alfonse n'aurait-il pas utilisé une carte où auraient été inscrits les toponymes cités dans son texte? Rappelons qu'en ce 16^e siècle, chaque navigateur devait dresser sa propre carte. Jacques Cartier, qui possédait la sienne (on le sait par divers documents), l'a conservée pour la faire circuler dans sa famille⁴⁵. Or, faisant comme les autres, Jean Alfonse en était justement à établir sa propre carte des côtes gaspésiennes.

La cartographie de l'estuaire laurentien

Jusqu'ici, nous nous sommes arrêté aux indications de navigation fournies par le texte de Jean Alfonse et aux noms de lieux, usités ou pas. Mais il y a plus. Le pilote saintongeais a aussi ajouté au fil de sa *Cosmographie* vingt-neuf esquisses cartographiques qui illustrent les lieux pour lesquels il donne des indications de navigation. Chacune des cartes accompagne le texte qui s'y rattache. Ainsi, théoriquement du moins, le marin qui se serait référé à son

ouvrage aurait pu se retrouver plus facilement. Or, l'une d'elles, qui représente l'estuaire du fleuve Saint-Laurent, mérite un examen attentif⁴⁶.

Qu'on en juge par soi-même en considérant le folio 178r de *La Cosmographie*, page où débute la description du parcours dont nous avons fait état le long de la côte de Gaspé et en pénétrant dans la baie du même nom. La carte étonne. Elle est extraite du manuscrit original conservé à la Bibliothèque nationale de France. Elle doit représenter – et représente effectivement – l'estuaire du Saint-Laurent et l'extrémité de la Gaspésie. Pourtant, elle semble incompréhensible au premier abord.

Pourquoi ne reconnaissons-nous pas l'estuaire? Le hic réside dans l'orientation de la carte et la qualité du relevé topographique.

Comment expliquer cette irrégularité? C'est que la carte est orientée est-ouest, de sorte que le nord est à la droite de l'image et le sud à la gauche, alors qu'aujourd'hui, par convention, une carte présente toujours le nord en haut et le sud en bas. Pourquoi cette position est-ouest? Parce que c'est la direction que l'observateur et cartographe a empruntée depuis son départ de France et que, grosso modo, il a maintenue en arrivant au Nouveau Monde. Alfonse n'est pas le seul géographe de son temps à illustrer l'Amérique du Nord de la sorte. Pierre Desceliers (1546) et Nicolas Vallard (1547), par exemple, représentent tous deux le continent nord-américain avec le sud en haut et le nord en bas⁴⁷.

Pour faciliter l'étude de la carte d'Alfonse, redressons-la, même si, dans cette position, d'autres difficultés se présentent à la

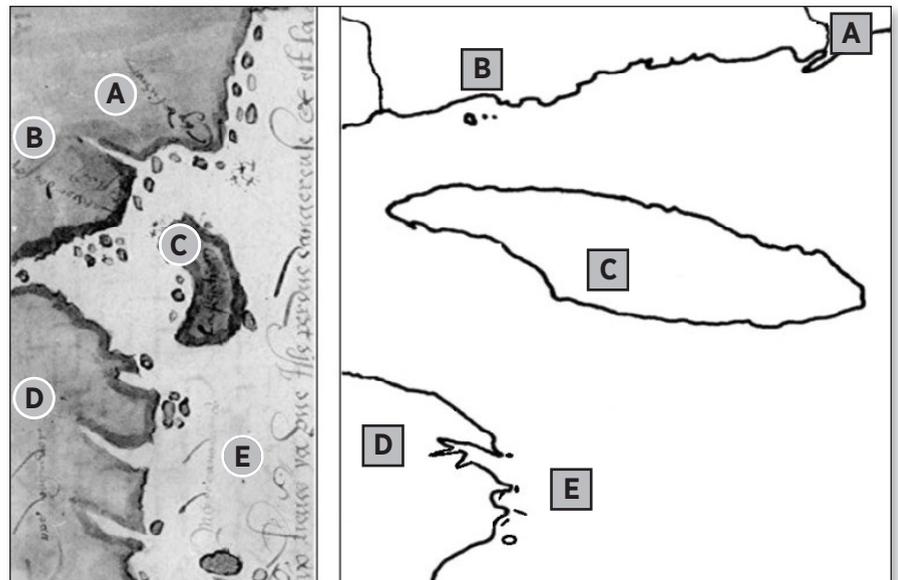


Figure 6. L'estuaire du Saint-Laurent d'après Jean Alfonse.

Texte figurant sur la carte : A. « Cap de Tiennot »; B. « Terre des Sept Isles »; C. « Lasentyon » (Anticosti); D. « T[e]rre Donguedoc » (Gaspésie); E. « Mer de Canada » (golfe Saint-Laurent).

lecture. La grossièreté du dessin, qui tient du croquis, et le manque de perspective d'ensemble gênent notre représentation mentale de l'estuaire. Il nous faut donc comparer le schéma d'Alfonse à une carte moderne (voir la figure 7). Il faut dire que les lieux identifiés sur la carte par Alfonse lui-même nous aident à y parvenir.

Bien que le dessin de la carte d'Alfonse puisse sembler comprimé de droite à gauche, un œil attentif en reconnaît les grandes composantes. À l'aide d'un relevé moderne, le lecteur fera aisément la correspondance, malgré les imprécisions qui subsistent. Par exemple, l'île d'Anticosti est orientée nord-sud chez Alfonse, mais elle s'identifie bien dans sa position conventionnelle (plutôt est-ouest) sur la carte de droite, ce qui permet de localiser l'entrée du fleuve Saint-Laurent.

On reconnaît aussi dans la toponymie d'Alfonse ce qui nous apparaît être des défaillances. Nous avons expliqué plus haut que, pour désigner l'île de « Lasentyon » (ou autre forme), un terme en remplace un autre (*Lasentyon* est mis pour *L'Assumption*). Quant à la terre *Donguedoc*, nous y voyons une déformation du toponyme *Onguedo*, déjà utilisé par le pilote saintongeais. Notons que la superposition de l'écriture sur la couleur du document et son manque de netteté en rendent la lecture difficile.

Maintenant, reprenons les deux mêmes cartes, mais en portant notre attention sur d'autres détails : la toponymie manquante et les erreurs de localisation.

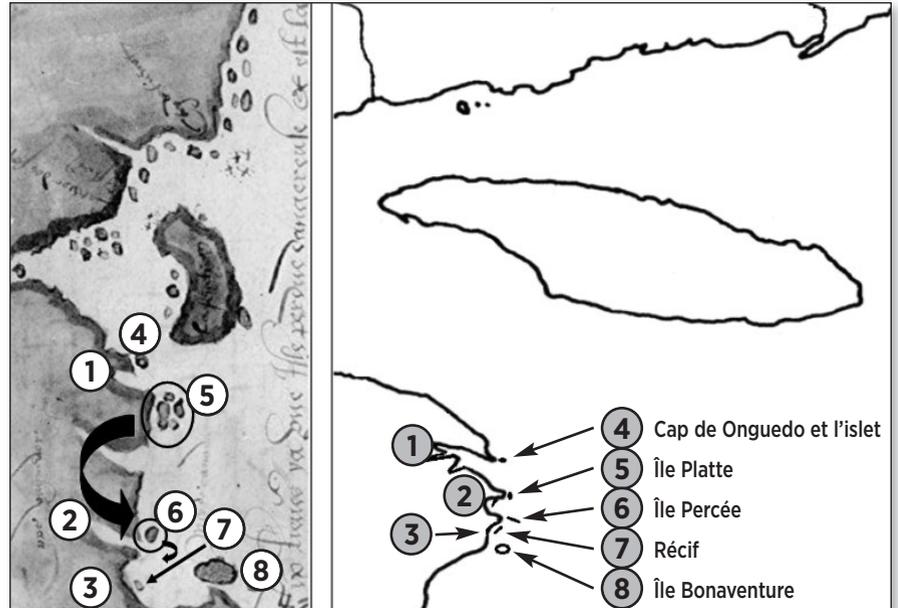


Figure 7. La toponymie manquante chez Jean Alfonse.

- | | |
|--|--------------------|
| 1. Baye de Onguedo (auj. la baie de Gaspé) | 5. Île Plate |
| 2. Baye des Molues (auj. la Malbaie) | 6. Île Percée |
| 3. Anse de Percé | 7. Récif |
| 4. Cap de Onguedo et son islet | 8. Île Bonaventure |

Certains noms de lieux utilisés dans le texte de *La Cosmographie* d'Alfonse ne sont pas inscrits sur sa carte⁴⁸. Il y a, ainsi, le « cap de Onguedo » et « l'islet » à son extrémité. Aujourd'hui, on parlerait du cap Gaspé et de La Vieille pour désigner ces deux entités. Bien que leurs contours soient dessinés, les toponymes *baye de Onguedo* (ou *baye de Gaspé*), en « 1 » sur la carte, et *baye des Molues* (*baye des Morues* ou *Malbaie*), en « 2 » sur la carte, sont aussi absents. Nous avons établi la correspondance de ces lieux sur les deux cartes qui précèdent. Entre les plans d'eau « 1 » et « 2 », une troisième baie apparaît sur le croquis d'Alfonse et elle n'est pas identifiée non plus. Il s'agit de l'anse formée par l'embouchure de l'actuelle rivière Saint-Jean. Nous

avons cru bon de ne pas alourdir la représentation du pilote saintongeais en lui attribuant une lettre, mais le lecteur la localisera sans peine.

Le traité d'Alfonse fait par ailleurs état d'îles qui se trouvent entre la baie de Gaspé et l'anse de Percé. Leurs contours sont présents sur son croquis. Nous avons déjà signalé ce détail. Ce sont l'île Plate, l'île Percée et l'île Bonaventure. Ces trois affleurements formeront avant la fin du siècle un groupe d'îles bien connu des pêcheurs. On les appellera les « ysles de Gaschepé » ou les « ysles de Percé⁴⁹ ». La première est située à l'extrémité de la pointe Saint-Pierre, à la sortie sud de la baie de Gaspé. Les îles Percé et de Bonaventure n'ont pas besoin de

présentation. Le problème est que le cosmographe ne livre pas leur nom ou bien les localise mal. Par exemple, en « 5 » sur les cartes, Alfonse aurait dû placer l'île Plate à la sortie sud de la baie de Gaspé, donc à l'entrée nord de la « baie des Molues ». Notre flèche indique le déplacement qui s'impose⁵⁰.

Ce qui surprend le plus, c'est qu'Alfonse localise l'île Bonaventure sans l'identifier. Plus encore, il trace au fond de la baie de Percé les contours d'un haut récif (« 7 ») souvent représenté par les cartographes des 16^e et 17^e siècles. L'amiral Henry Woolsey Bayfield relève encore en 1863 la présence de cet écueil qui fait environ « un demi-mille », estime-t-il, et dont l'approche est dangereuse⁵¹. Aujourd'hui, le rocher qui subsiste, dessiné d'ailleurs par Alfonse, apparaît toujours à marée basse. Toutefois son nom s'est perdu (si jamais il en eut un) et il est aujourd'hui désigné bien simplement comme *Le Reef* (Le Récif). Dernière chose : comme nous avons la conviction que Jean Alfonse n'est jamais allé à Percé, nous devons en déduire, encore une fois, qu'il avait avec lui, lors de son voyage de retour, des personnes familières avec ce lieu qui lui en ont décrit la géomorphologie.

Plusieurs constats s'imposent quant au travail de cartographie d'Alfonse : mauvaise lecture de la configuration du terrain, méconnaissance de l'art cartographique ou tout simplement imprécision des relevés topographiques. À cela s'ajoute, à l'évidence, qu'Alfonse ne s'est pas dirigé vers Percé en sortant de la baie de Gaspé, mais qu'il a pris le chemin du détroit de Belle-Isle. Ganong le pense aussi.

De fait, en établissant un bilan de son voyage, on peut affirmer, tout comme l'ambassadeur d'Espagne l'avait fait en commentant les expéditions de Jacques Cartier en 1534 et en 1535, qu'Alfonse « n'a rien découvert de neuf », du moins dans le secteur ouest du golfe du Saint-Laurent⁵².

D'autres observations restent à faire, et qui font la richesse de *La Cosmographie* d'Alfonse. On sait que Cartier a visité la baie de Gaspé en 1534. Il y est même resté durant 11 jours, mais il n'a pas laissé d'indications de navigation, non plus qu'une description du plan d'eau. Et c'est à souligner. Alors qu'aucune carte géographique émanant de sa main ne nous est parvenue, Alfonse nous a légué, malgré ses imperfections, un relevé topographique dressé à partir d'observations faites sur le terrain. En fait, c'est la plus ancienne carte des approches du Saint-Laurent qui nous soit parvenue pour le moment avec autant de détails.

Par ailleurs, Cartier a plutôt porté son attention sur les conditions climatiques, en particulier sur les vents contraires à sa progression en mer. Il a de plus fait état de ses contacts avec les Amérindiens et a donné des détails sur leur mode de vie, leur habillement, leur nourriture, leur logement. Surtout, il a mis l'accent sur son geste d'appropriation des nouvelles terres au profit de son roi⁵³. Il n'y a pas à critiquer son choix. Son texte est d'ailleurs d'une grande richesse au plan ethnoculturel, comme plusieurs l'ont déjà souligné⁵⁴. Mais c'est justement là que le récit de Jean Alfonse se distingue. Contrairement à Cartier,

le pilote de Roberval ne parle aucunement des gens qu'il aurait rencontrés à Gaspé à la fin de l'été 1542. Chacun ses préoccupations! Les siennes s'arrêtent aux conditions de navigation dans la baie, sans plus. Cependant, les deux documents, le récit de Cartier et celui d'Alfonse, forment un tout qui permet de connaître le milieu et les gens sur place – ce qu'aucun document plus ancien ne nous offre encore.

Observons enfin qu'on a cru jusqu'à nos jours que Jacques Cartier avait été le seul à être passé en Gaspésie dans le cours de ses voyages exploratoires (1534 à 1542), voire qu'il avait été le premier à s'y rendre. Cette étude montre qu'il n'était ni le seul ni le premier dans la région lors de son passage. On apprend par Alfonse que des pêcheurs métropolitains (vraisemblablement basques, bretons et normands) sillonnaient déjà l'extrémité de la péninsule en nombre important et que le fruit de leurs efforts s'avérait d'une rentabilité supérieure à celui de leurs contemporains qui fréquentaient les côtes de Terre-Neuve.

C'est ainsi que l'extrait de *La Cosmographie* d'Alfonse, qui détaille la visite de son auteur en Gaspésie en 1542, nous apporte une toute nouvelle vision de la période dite des « découvertes ». L'estuaire du Saint-Laurent nous apparaît alors comme un territoire beaucoup plus familier pour les Européens qu'on aurait osé le croire jusqu'à maintenant. Tout comme il en a été pour le détroit de Belle-Isle et Terre-Neuve, on sait désormais avec davantage de certitude que les pêcheurs ont tracé la voie à l'appropriation du territoire.

Notes

- 1 Spécialiste de l'histoire maritime et de la pêche, Mario Mimeault a publié de nombreux ouvrages, dont *La pêche à la morue en Nouvelle-France*, paru tout récemment chez Septentrion. Il a aussi publié dans plusieurs revues scientifiques et collabore à *L'Estuaire* depuis 1990. Ayant fait carrière dans l'enseignement, son implication lui a valu en l'an 2000 le *Prix du Gouverneur général du Canada pour l'excellence en enseignement de l'histoire canadienne*. L'auteur remercie Yolaine Sirois et les artisans de *L'Estuaire*. Il tient à souligner aussi la précieuse collaboration de Maxime Gohier, de Catherine Broué et de Claude La Charité pour l'aide apportée dans la transcription du texte d'Alfonse présenté dans cet article.
- 2 Serge Goudreau, « L'occupation historique de l'île d'Anticosti (1680-1895) », *L'Estuaire*, n° 76, octobre 2016, p. 49-64; Donald Cahill et Martin Ouellet, "An Analysis of Jacques Cartier's Exploration of the Gaspé Coast, 1534", *Acadiensis*, vol. 44, n° 2, été-automne 2015, p. 75-94; Brad Loewen et Miren Egaña Goya, « Le routier de Piarres Detcheverry, 1677. Un aperçu de la présence basque dans la baie des Chaleurs au XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 68, n° 1-2, été/automne 2014, p. 125-151.
- 3 L'emplacement de la colonie que Cartier est venu implanter en Nouvelle-France a été trouvé à Cap-Rouge il y a quelques années à peine. Le lecteur peut consulter sur Internet le résumé de la découverte et des fouilles archéologiques menées sur les lieux de l'établissement : « Site Cartier-Roberval », [en ligne], [http://www.capitale.gouv.qc.ca/realisations/sites-historiques/site-archeologique-cartier-roberval]. (Consulté le 20 février 2017.)
- 4 Sur l'entreprise de Roberval, voir Bernard Allaire, *La rumeur dorée, Roberval et l'Amérique*, Les Éditions de La Presse, Montréal, 2013; Jean-François de La Roque de Roberval, « Le voyage de Roberval au Canada (1542-1543) », dans Jacques Cartier, *Voyages au Canada, avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*, présentés par Charles-A. Julien, Paris, Maspero, 1981, p. 264 et suiv.; Robert La Roque de Roquebrune, « Roberval et sa colonie canadienne au XVI^e siècle », *Revue d'histoire des colonies*, vol. 43, n° 151, 1956, p. 125-137; Robert La Roque de Roquebrune, « La Roque de Roberval, Jean-François de », dans *Dictionnaire biographique du Canada* (désormais *DBC*), [en ligne], [http://www.biographi.ca/fr/bio/la_rocque_de_robeval_jean_francois_de_1F.html]. (Consulté le 25 juin 2016); Charles de La Roncière, « Roberval, France-Roy. L'île de la demoiselle », dans *Histoire de la Marine française*, Paris, Plon, 1906, vol. III, p. 321-330; Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France*, Montréal, Fides, 1963, vol. 1 – *Les vaines tentatives*, p. 157-175. Et sur Fonteneau, dit Alfonse, voir Émile Blais, « Étude sur le capitaine Alfonse, d'après le livre de Pierre Margry », *Bulletin de la Société Archéologique et historique de la Charente*, 4^e série, vol. 6, 1868-1869, p. 997-1005; Gustave Lanctot, « Fonteneau, Jean », dans le *DBC*, [en ligne], [http://www.biographi.ca/fr/bio/fonteneau_jean_1F.html]. (Consulté le 16 avril 2016.) Certains auteurs pensent qu'il accompagnait Roberval comme observateur davantage que comme maître pilote : William F. Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada*, Toronto, University of Toronto Press / Royal Society of Canada, 1964, p. 371.
- 5 William F. Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography*, p. 371 et suiv.
- 6 Jean Alfonse, "Here followeth the course from Belle Isle, Carpont, and the Grand Bay in Newfoundland vp the Riuer of Canada for the space of 230 leagues, obserued by Iohn Alfonse of Xanctoigne chiefe Pilote to Monsieur Roberval, 1542", dans Richard Hakluyt, *Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation*, London, G. Bishop, R. Newberie & R. Barker, 1600, réédition Edinburg, Edmund Goldsmid, London, 1889, vol. XIII, *America*, Part II, chap. XIX, p. 156-163. Une édition numérisée a été rendue accessible sur Internet par l'Université d'Adelaide (Australie), [en ligne], [https://ebooks.adelaide.edu.au/h/hakluyt/voyages/v13/chapter_19.html]. (Consulté le 2 janvier 2017.) Une traduction française a aussi été publiée : « Le Routier de Jean Alfonse de Xantoigne [sic], premier pilote du sieur de Roberval où est représenté le cours du fleuve S. Laurent, depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'au port de France Roy, en Canada, 1542 », dans *Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542*, Québec, William Cowan et fils, 1843, p. 80-87.
- 7 Le livre manuscrit d'Alfonse sera rédigé l'année suivante : Jean Fonteneau, dit Alfonse de Saintonge [Jehan Allofonse], et Paulin Sécalart, *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du Nord*, 1545, Bibliothèque Nationale de France (désormais BNF), département des manuscrits, fonds français, n° 676, 192 feuillets, [en ligne], [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059362m]. Le texte a été édité et annoté par Georges Musset, *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du Nord, par Jean Fonteneau, dit Alfonse, de Saintonge*, Paris, Ernest Leroux, 1904. La partie canadienne du texte a été reproduite par Henry Percival Biggar, "An Extract from the Cosmographie of Jean Alfonse, Completed 24 May, 1544", dans Biggar, *Voyages of Jacques Cartier*, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1924, Appendice II, p. 278-303. Une analyse matérielle du document en dépôt aux archives de la BNF a permis à Musset d'établir que Sécalart s'est livré à une falsification en ajoutant

- son nom au texte et en substituant la date du 24 novembre 1545 à celle du 24 mai 1544, ce qui lui attribuait en partie la paternité. À ce propos, voir Georges Musset, *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du Nord*, p. 40. Manifestement, Biggar se trouvait en accord avec l'analyste français.
- 8 Les études sur ce manuscrit abondent. En voici quelques-unes : Nicolas Dedek, *La cosmographie de Jean Alfonse de Saintonge. Représentation du monde et de l'État à la Renaissance*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2000; Dany Larochelle, *Du ciel au bateau. La Cosmographie (1544) du pilote Jean Alfonse et la construction du savoir géographique au XVI^e siècle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 2001; William F. Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography*, p. 364-384; Pierre Margry, « L'Hydrographie d'un découvreur du Canada et les pilotes de Pantagruel », dans *Les Navigations françaises et la Révolution maritime du XIV^e au XVI^e siècle*, Paris, Tross, 1867, p. 225-352; Auguste Pawlowski, « Le plus ancien hydrographe français – Jean Fonteneau, dit Alfonse », dans *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1905, p. 237-251; Lazare Sainéan, « La Cosmographie de Jean Alfonse Saintongeais », *Revue des études rabelaisiennes*, vol. 10, 1912, p. 19-67.
- 9 En sont Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. 2, Paris, Tross, 1866, p. 473 et Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins*, Paris, H Welter, 1900, p. 154 et suiv.
- 10 Marin Fernandez de Enciso, *Suma de Geographia que trata de todas las partidas y provincias del mundo en especial de las Indias y trata largamente del arte de navegar, conjuntamente con la espera en romance, con el regimiento del Sol del Norte nuevamente hecha*, Sevilla, Jacobo Cromberger, 1519, 238 p. Les biographies d'Enciso en français sont rarissimes. À lire, en espagnol : 'Martin Fernandez de Enciso', *Wikipedia*, [en ligne], [https://es.wikipedia.org/wiki/Mart%C3%ADn_Fern%C3%A1ndez_de_Enciso]. (Consulté le 7 juillet 2017.)
- 11 Lazare Sainéan, « La Cosmographie de Jean Alfonse Saintongeais », p. 23 et 57.
- 12 Georges Musset, *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du Nord*, p. 5. Dany Larochelle, *Du ciel au bateau. La Cosmographie (1544) du pilote Jean Alfonse et la construction du savoir géographique au XVI^e siècle*, p. 77 et suiv.
- 13 Nous partageons en cela l'avis de William F. Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography*, p. 197, 371, 374.
- 14 Voir Henry Percival Biggar, "An Extract from the Cosmographie of Jean Alfonse", p. 288-290 et Georges Musset, *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du Nord*, p. 486-487. Nous avons suivi le protocole de transcription de la Bibliothèque du Nouveau Monde, utilisé notamment par Michel Bideaux pour l'établissement du texte des *Relations* de Jacques Cartier (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 84-85). Nous n'avons donc pas modifié l'orthographe du texte, sauf pour : 1 - distinguer les *i* des *j* et les *u* des *v*; 2 - remplacer les *s* longs (*ſ*) par des *s* courts modernes; 3 - ajouter les accents graves qui permettent de distinguer *a* et *à*, *la* et *là*, *ou* et *où*, ainsi que l'accent aigu marquant le *é* tonique (non suivi d'un *e* muet) en syllabe finale; 4 - résoudre les abréviations, en indiquant par l'italique les lettres ajoutées. Toutefois, comme la ponctuation et les majuscules sont utilisées de façon aléatoire par Alfonse et que ces éléments peuvent influencer l'interprétation que l'on fait du texte, celles-ci ont été scrupuleusement respectées.
- 15 Biggar et Musset ont transcrit « l'est et l'ouest » ou « l'est et ouest ». Cette orientation ne correspond ni à l'orientation de l'île d'Anticosti elle-même ni à sa position par rapport au « cap de Onguedo » (cap Gaspé). En revanche, « lest norest » correspond à la position de l'île par rapport au cap.
- 16 Ce mot, difficile à lire, n'a été transcrit ni par Biggar ni par Musset. Compte tenu du procédé habituel par lequel Alfonse effectue ses descriptions, il semble qu'il ait voulu préciser l'orientation qu'il venait d'indiquer, comme il le fait par exemple en parlant de Blanc-Sablon : « Les Isles de blanc sablon et les Isles de la Damoiselle sont lest norest, et prenent un quart de nordest et surouest » (Jean Alfonse, *Cosmographie*, f^o 177r). Si l'on accepte cette hypothèse, cela suppose qu'un passage a été oublié. Dans ce cas, il est aussi possible que le document dont nous disposons provienne d'une source antérieure.
- 17 Musset a transcrit « bord ».
- 18 C'est-à-dire : longueur.
- 19 Biggar et Musset ont transcrit *terre*. En comparant avec d'autres occurrences de ce mot dans les deux folios concernés, cette description nous a paru d'abord erronée. On trouve cependant la même graphie ailleurs dans l'ouvrage d'Alfonse et, chaque fois, le mot *terre* semble approprié. La difficulté de lecture vient du fait que le premier signe est une abréviation par les trois premières lettres (« ter »).
- 20 Jean Alfonse, *Cosmographie*, f^o 178v-179r.
- 21 Henry Wolsey Bayfield, *Pilote du golfe et du fleuve Saint-Laurent*, Paris, Imprimerie administrative de Paul Dupont, 1863, p. 102 et suiv.; Henry Wolsey Bayfield et coll., *Directions de navigation pour l'île de Terre-neuve [sic] et la côte du Labrador, et pour le golfe et le fleuve St. Laurent : Compilées spécialement d'après les inspections faites par ordre des gouvernements anglais et français par l'amiral Bayfield, et les capitaines Bulklock, Cook, Lane, Des Barres, Lockwood, Lambley et autres*

- et par le capitaine Lavaudde la Marine française, traduit par Thomas T. Nesbitt, Québec, Elzéard Vincent, 1864, p. 117 et suiv.
- 22 Pierre Simon, habitant de L'Anse-aux-Sauvages, un hameau sis à l'extrémité de la péninsule de Forillon, écrit un jour dans son journal personnel : « Le curieux rocher appelé la Vieille est tombé en juin par un beau temps Lanney 1845 ». Voir Pierre Simon, *Journal*, p. 21, (coll. Mario Mimeault). Lire, sur l'historique de ce rocher, Benjamin Sulte, « Forillon », *Mélanges historiques*, Montréal, G. Ducharme, 1919, vol. 3, p. 37-40.
- 23 Un marin basque, Clemente de Odelica, a rencontré les équipages de Roberval dans le détroit de Belle-Isle lors de leur arrivée de France en juin 1542. Il affirme, à l'occasion d'une enquête menée quelques mois plus tard par les autorités espagnoles, que des compagnons de Jacques Cartier faisaient partie des équipiers de Roberval. "Examination of Newfoundland Sailors regarding Cartier - Témoignage de Clemente de Odelica, le 23 septembre 1542", dans Henry P. Biggar, *A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier and the Sieur Roberval*, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1930, p. 461.
- 24 Jacques Cartier, *Voyages au Canada*, p. 241.
- 25 *Ibid.*, p. 170.
- 26 Musset (*La Cosmographie*, p. 486) ne donne aucun sens au mot *doulgée* et renvoie le lecteur à une rivière localisée à la hauteur d'Anticosti, qui n'existe pas dans les faits. Biggar, pour sa part (« An Extract from the *Cosmographie* of Jean Alfonse », p. 289, note 6), indique que « "doulgée" [*sic*] viendrait de "orgeau" », ce qui signifierait un laboureur ou une barre de gouvernail (« tiller »). Sans donner davantage d'explication, il identifie la « Pointe Doulgée » à la pointe Arnold (aujourd'hui la pointe du Musée). Quant à Ganong (*Crucial Maps in the Early Cartography*, p. 374), il reprend l'idée de Biggar sans l'expliquer et propose que le toponyme désigne la pointe McConnell (aujourd'hui la pointe de la Marina, où prend appui le pilier sud du pont de Gaspé).
- 27 Le mot *doulge* revient souvent sous la plume d'Alfonse, avec plus de clarté quant au sens, comme dans cette phrase où il explique comment d'un produit brut on en vient à filer une mince corde servant à tisser une toile : « Et de ceste escume se fille un fillet fort doulge, et le tissent comme nous faisons icy la thoille » (Jean Alfonse, *Cosmographie*, f° 145 r°). Voir aussi Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Édition de F. Vieweg, 1881-1902, vol. 2, p. 482; Alfonse Bos, *Glossaire de la langue d'oïl, (XI^e-XIV^e siècles), contenant les mots vieux-Français hors d'usage, leur explication, leur étymologie et leur concordance avec le provençal et l'italien. Ouvrage à l'usage des classes d'humanités et des étudiants*, Paris, J. Maisonneuve, 1891, p. 125. À n'en pas douter, les multiples références des auteurs Cahill et Ouellet, avec qui nous sommes en accord quant au sens du mot, viennent renforcer cette interprétation : Donald Cahill et Martin Ouellet, "An Analysis of Jacques Cartier's Exploration of the Gaspé Coast, 1534", p. 89.
- 28 Disparu après la Conquête, le toponyme *Penouille* est revenu à la surface au début des années 1930, mais pour désigner la pointe de sable qui fait face à Sandy Beach, que l'on aperçoit sur le versant nord de la baie de Gaspé. Mario Mimeault, *Penouille et Gaspé. Une étude toponymique*, Gaspé, [l'auteur], 1984, 17 pages et 17 cartes.
- 29 *Baye des Molues* est bien le nom attribué à ce plan d'eau pendant tout le Régime français. Aussi est-il permis de conclure, malgré l'usage des minuscules par Alfonse, que l'hydronyme était déjà fixé dès le passage de Cartier pour désigner cet endroit.
- 30 « Molue : C'est une altération du nom de la morue. Les anciens règlements sur la pêche maritime [tout comme les pêcheurs d'ailleurs] emploient souvent cette dénomination » (Jacques-Joseph Baudrillart, *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches. Quatrième partie : Dictionnaire des pêches*, Paris, Mme Huzard, 1827, p. 314).
- 31 Jean Poirier, « Exemple de diachronie chrononymique : le vocable *La Malbaie* en Gaspésie », *Revue internationale onomastique*, n° 2, avril 1973, p. 115-121.
- 32 Avitaillement pour la *Marie de Saint Vincent* [cap. Micgueto Hoyarsabal] destiné à Terre-Neuve et au Canada (Gaspé), le 30 avril 1586, Archives départementales de la Gironde, France, 3E 5427, (notaire Nicolas Duprat) f° 265v-267r, [en ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/media-1528/Basques_Avitaillement_30_avril_v2.pdf]. (Consulté le 2 août 2017.)
- 33 André Thévet, « Le grand insulaire », dans Thévet, *North America - A Sixteenth-Century View. An Edition-Translation with Notes and Introduction by Roger Schlesinger and Arthur P. Stabler*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986, p. 270. Notons, en passant, que le même Thévet puise allègrement dans le texte de *La Cosmographie* et même dans les commentaires d'Alfonse quand il décrit l'extrémité de la péninsule gaspésienne. Voir, dans le même ouvrage, la page 257.
- 34 Jacques Cartier, *Voyages au Canada*, p. 143 et 241.
- 35 *Ibid.*, p. 143.
- 36 Martin Mimeault, « Critique d'un document : Le premier voyage de Jacques Cartier... ou Jacques Cartier entre les lignes », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 20, n° 1, janvier 1997, p. 28-31.

- 37 Nous rappelons que certains membres d'équipage de Cartier étaient dans les rangs des marins engagés par Roberval.
- 38 Brad Loewen et Miren Egaña Goya, qui ont aussi relevé ce passage du texte d'Alfonse, concluent à une présence de pêcheurs basques dans la région pour les années 1530 et 1540 (Brad Loewen et Miren Egaña Goya, « Le routier de Piarres Detcheverry », p. 145 et suiv.).
- 39 Saint-Jean de Terre-Neuve, le 3 août 1527, John Rut à son roi, dans D. W. Prowse, *A History of Newfoundland from the English, Colonial and Foreign Records*, London, Eyre and Spottiswoode, 1896, p. 41.
- 40 « Le voyage de Roberval au Canada (1542-1543) », dans Jacques Cartier, *Voyages au Canada*, p. 264.
- 41 Laurier Turgeon, « Pêches basques du Labourd en Atlantique nord (XVI^e-XVIII^e siècles) : ports, routes et trafics », *Itsas memoria, Revista de estudios marítimos del País Vasco*, n° 3, 2000, p. 166 et 168. Georges Musset identifie nommément 16 navires de pêche en partance de La Rochelle pour les terres neuves pour les années 1541 et 1542 et on sait que le terme *terre neuve* désignait autant à l'époque les rives du golfe Saint-Laurent que l'île du même nom. Georges Musset, « Les Rochelais à Terre-Neuve 1500-1550 », *Bulletin de géographie historique et descriptive*, vol. 7, 1893, p. 257 et suiv.
- 42 Peter Bakker, « Early Basque-Amerindian Language Contact in North East Canada », University of Amsterdam Institute for General Linguistics, 1986, p. 11. Cet article a été publié dans *Anthropological Linguistics* sous le titre "The Language of the Coast Tribes is Half Basque": A Basque-Amerindian Pidgin in Use Between Europeans and Natives Americans in North America ca 1540 ca 1640", vol. 31, n° 3-4, p. 117-147.
- 43 Services d'archéologie du Nouveau-Brunswick, « Monnaie de France, vers 1480 », cote ASU-2002.1, [en ligne], [<http://www1.gnb.ca/0007/culture/heritage/vmc/french/display-image.asp?id=38>]. (Consulté le 19 juillet 2017.) Une copie à l'identique en a été faite et déposée au Musée de Caraquet. Le lecteur trouvera la photographie de la pièce de monnaie en question dans Hélène-Andrée Bizier et Claude Paulette, *Fleur de Lys. D'hier à aujourd'hui*, Montréal, Art Global, 1997, p. 38. Mélanie Sivret, « Une pièce datant d'avant Christophe Colomb découverte à Caraquet », *L'Acadie Nouvelle*, 14 juillet 2010, p. 10. L'auteur exprime toute sa gratitude à Robert Lanteigne, qui lui a signalé la découverte fort peu connue de cette pièce de monnaie, ainsi qu'à Fidèle Thériault, qui lui a fait le récit de son enquête conduisant à la récupération de la pièce.
- 44 Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, Nyon et fils, 1749, rééd. Montréal, Élysées, 1976, p. 9.
- 45 « Deux lettres de Jacques Nouel de Saint-Malo touchant les découvertes de Jacques Cartier au Canada », dans Jacques Cartier, documents recueillis par F. Joüon des Longrais, Rennes, Joüon des Longrais, 1984 [1888], p. 143-148.
- 46 Jean Alfonse, *Cosmographie*, f° 178. L'ouvrage publié et annoté par Georges Musset reproduit les cartes d'Alfonse, dont celle de l'estuaire du Saint-Laurent, mais à partir de nouveaux croquis : Georges Musset, *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du Nord*, p. 484. À l'opposé, Biggar ne reproduit pas la carte de l'estuaire. Voir Henry P. Biggar, "An Extract from the Cosmographie of Jean Alfonse, Completed 24 May, 1544", p. 278-303.
- 47 Voir la reproduction de ces deux cartes dans Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois, *La mesure d'un continent*, Paris / Québec, Presses de l'Université Paris-Sorbonne / Septentrion, 2007, couverture intérieure avant pour Desceliers et p. 46 pour Vallard.
- 48 On peut penser, si on se fie un tant soit peu à la traduction du *Routier* publiée par Richard Hakluyt, qui n'en fait pas état, que les cartes géographiques d'Alfonse n'accompagnaient pas le texte du *Routier* rédigé en 1542. Elles ont donc nécessairement été préparées lors de la rédaction de *La Cosmographie*, en 1544. Et, toujours selon la traduction du *Routier* par Hakluyt, les noms de lieux qui s'y trouvent sont, pour la plupart, soit déformés, soit anglicisés (Ognedoc, Bay of Molues, Bay of Heate). Les noms des îles tout juste citées ne s'y trouvent pas.
- 49 Ces îles étaient très connues des marins et navigateurs du 16^e siècle. Elles figurent sur un très grand nombre de cartes et sont identifiées en tant « qu'Ysles de Gaschepé » dans un document daté de 1599 : « Prêt de 100 écus par Samuel Georges et Jean Macain aux bourgeois du navire la Notre-Dame d'Espérance, pour pêche et traite à Terre-Neuve et Gaspé », dans Robert Le Blant et René Baudry, *Nouveaux documents sur Champlain et son époque*, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1967, vol. 1. (1560-1622), p. 30 et suiv. Elles sont aussi identifiées en tant « qu'Isles percées » en 1628 : Gabriel Théodat Sagard, *Histoire du Canada et voyages que les Freres Mineurs Recollects y ont faits pour la conversion des Infidelles*, 1636, Paris, Tross, [rééd. 1866], vol. 4, p. 861 et suiv.
- 50 On peut faire l'effort mental de reconfigurer la carte d'Alfonse pour y reconnaître des éléments qui apparaissent sur les cartes actuelles, mais comment expliquer toutes ces îles dans la région de Sept-Îles qui ne semblent pas avoir d'équivalents réels? Alfonse a-t-il travaillé avec son imagination, à partir de ses propres observations ou avec des informations puisées ailleurs? En fait, ces îles sont légion dans les

environs. On peut envisager qu'Alfonse, qui connaissait l'endroit pour être passé par là (comme l'indique son *Routier*) n'aura pas cherché à relever toutes ces îles, mais à représenter simplement leur existence et leur multitude. On a toutefois un problème avec les îlots dessinés autour de l'île Plate et l'emplacement douteux attribué à l'ensemble des îles de ce secteur. Il est peu probable que les îlots entourant l'île Plate aient existé. Leur représentation suggère que le pilote de Roberval n'est pas allé dans cette direction en sortant de la baie de Gaspé. Comment a-t-il pris connaissance alors de leur existence? Impossible de répondre

à la question, sinon qu'en soulevant des hypothèses invérifiables pour le moment. Par exemple, peut-être que de vieux marins de son équipage lui en ont parlé.

- 51 Henry Wolsey Bayfield, *Pilote du golfe et du fleuve Saint-Laurent*, p. 100.
- 52 L'ambassadeur d'Espagne en France à Charles Quint, les 8-10 novembre 1540 (?) [sic], dans Henry P. Biggar, *A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier*, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1930, p. 136.
- 53 C'est là un sujet sur lequel nous avons déjà porté notre attention dans la revue. Voir Mario Mimeault, « Où Jacques Cartier a-t-il planté sa croix? », *Revue d'histoire du Bas-*

Saint-Laurent / L'Estuaire, vol. 20, n° 1, janvier 1997, p. 32-34.

- 54 Lionel Groulx, *La découverte du Canada par Jacques Cartier*, Montréal, Fides, 1966, p. 167-174; Christian Morissonneau, « L'œuvre de Jacques Cartier », dans Fernand Braudel et Michel Mollat du Jourdin (dir.), *Le monde de Jacques Cartier. L'aventure au XVI^e siècle*, Montréal / Paris, Libre-Expression / Berger-Levrault, 1984, p. 289-295; Jean Tanguy, « Le premier voyage d'exploration – 1534 », *ibid.*, p. 253; Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *Canada – Québec, synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1973, p. 24-30.



VOICI UNE DE NOS
SALLES DE CLASSE.

UNE AUTRE FAÇON
D'ETUDIER.

Photo : Antoine Morissette

UQAR

Le baccalauréat en géographie, concentration en aménagement du territoire et développement durable à l'UQAR. Pour comprendre les changements qui bouleversent l'environnement et les sociétés.

www.uqar.ca/programmes/7756